

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)

Remi Demonsant, Président

Michel de Chanterac, Président-adjoint

## **Assemblée générale du 3 février 2018**

Cette assemblée s'est tenue en présence d'une trentaine de personnes. Nous vous communiquons ci-après le rapport d'activités 2017 ainsi que le rapport moral et les projets 2018 qui ont été lus durant cette rencontre.

Le nouveau bureau de l'association se compose comme suit : Remi Demonsant, président, Michel de Chanterac, président adjoint, Thierry Mulin, secrétaire, Ginette Vincenot, secrétaire adjoint, Jeannine Audoye, trésorière ainsi que de Norbert Barbance, Geneviève Chortey, Madeleine Guéraud et Laurette Llahi-Roques. Avec l'arrivée de Geneviève et de Thierry, qui étaient de longue date des compagnons de route de l'association, notre équipe a refait le plein d'énergie nouvelle et espère être digne de votre confiance et de celle de ses illustres prédécesseurs que furent Charles Couchet et Angelita Bettini del Rio.

## **Rapport d'activités 2017 par Remi Demonsant**

- Le 27 janvier à Cadalen : à la demande de l'association culturelle et de loisirs **Vivre à Cadalen** (présidée par **Pascal Sanlefranque**), Michel de Chanterac a fait une présentation des camps de Rieucros et de Brens pour une soixantaine de personnes à Cadalen où était montrée notre exposition. Ginette Vincenot y a tenu un stand avec les ouvrages et documents de l'association dont notre dernière brochure *Le site du camp de Brens dans l'Histoire* qui a été très sollicitée.
- Le 28 janvier à Brens : assemblée générale annuelle de l'association à la Maison des associations.
- Le 29 janvier en forêt de Bouconne : **Angelita** accompagnée par ses enfants Françoise et Robert, ainsi que Michel ont représenté notre association à l'hommage rendu à **François Verdier dit « Forain »**, chef régional des **Mouvements Unis de Résistance** (MUR) abattu par la Gestapo en forêt de Bouconne, le 27 janvier 1944 après avoir été horriblement torturé pendant quarante jours.
- Les 3, 4, 7 et 11 mars à Gaillac : **15<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes**
  - \* le 3 mars à 18h30 à la MJC :  
Vernissage des expositions visibles jusqu'au vendredi 24 mars :  
- *Elles rapporteront ces paroles*, photographies de **Julie Lecomte**, sur le travail de comédiennes en répétition.  
- *Il n'y a pas d'avenir sans mémoire : Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944*
  - \* le vendredi 3 mars à 20h30 à l'auditorium Dom Vayssette :  
Projection-débat du film *Compañeras* de **Dominique Gautier** et **Jean Ortiz** qui évoque la participation et le rôle des femmes dans la défense de la République espagnole et dans l'anti-franquisme. L'introduction à la soirée a été faite par Michel et le débat d'après-film a été animé par Betty Fournier de **Paroles de femmes** et Michel.
  - \* le samedi 4 mars à la MJC :  
- 15h00 : *Nous rapporterons ces paroles*, lecture théâtralisée et musicale inspirée par le texte de **Charlotte Delbo**, *Qui rapportera ces paroles* dans une mise en espace d'**Aurore Lerat** (*Compagnie L'Espante*).  
- 17h00 : *Résistance et Espoir* par les **Amis de la poésie**. Cette lecture et *Nous rapporterons ces paroles* faisaient également partie de la manifestation nationale du **19<sup>ème</sup> Printemps des Poètes**.  
- 17h30 : ce fut l'hommage de notre association à une personnalité exceptionnelle : **Rolande Trespé**. Y ont participé **Angelita** – pour qui ce fut la dernière venue à Gaillac – **Rémy Pech** et **Agnès Fine**. Rémy Pech, qui a été son assistant à l'université de Toulouse-Le Mirail, a rendu hommage à l'historienne et Agnès Fine, directrice d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, a rendu hommage à la féministe.

Pour illustrer ces deux facettes importantes de la personnalité de Rolande, nous avons terminé l'après-midi avec la projection du film qu'elle a réalisé, avec Claude Aubach, sur les camps de Rieucros et de Brens intitulé *Camps de femmes*. Ce document est bien l'illustration de son engagement constant pour la cause des femmes et des méthodes pédagogiques pour l'enseignement universitaire de l'Histoire dont elle s'est faite la pionnière (enquête sur le terrain, utilisation des médias audiovisuels).

\* le samedi 11 mars à l'auditorium Dom Vayssette, ce fut le programme de l'association **Paroles de femmes** :

- 15h : animation poétique : **Fatiha**.

- 16h : *A la rencontre de Louise Grouès (1868-1931) femme de lettres et féministe*, Conférence de **Luce Van Torre**, auteure de *Louise Grouès. Tout le ciel bleu – Tout le ciel noir (1868-1931)*, Ed. Les Autanes, 2014.

- 17h : *Un furieux fourmillement de poésie*, présentation du livre réalisé par l'atelier d'écriture de **Paroles de femmes**.

- 18h : *Chansons de femmes*, avec le trio **Tchilibim** composé d'**Aurore Lerat** (texte et voix), **Christelle Carisetti** (accordéon et voix), **Caroline Perry** (au violoncelle).

- Les 11 et 12 mars à Montalzat et à Septfonds (82) : Laurette Llahi-Roques et Michel ont représenté l'association à la *Marche Mémoirelle* du samedi entre la **gare de Borredon** et le **camp de Judes** à Septfonds où ont été internés près de 16 000 Républicains espagnols dans des conditions très difficiles. Le dimanche, Michel a participé à l'assemblée générale du **Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire d'Espagne Républicaine**. Le CIIMER est une union de 49 associations et organismes français et espagnols en lien avec l'Histoire des Républicains espagnols à laquelle notre association a adhéré en 2016.
- Le 6 mars à Gaillac : à la demande de **Stéphanie Drif**, documentaliste et de professeurs du collège Renée Taillefer, Laurette, Madeleine Guéraud et Michel ont présenté le camp de Brens à 60 élèves de 3<sup>ème</sup> qui préparaient le **Concours national de la Résistance et de la Déportation** sur le thème de *La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi*.
- Le 18 mars à Gaillac et à Brens : Michel a reçu **Laurent Brissieux**, professeur de français au collège Olympe de Gouges de Montauban qui préparait avec ses élèves de 3<sup>ème</sup> le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Il lui a présenté, à Brens, le camp (de l'extérieur) et à Gaillac, la statue de Michel Pigeon au square Joffre ainsi que notre exposition accrochée aux cimaises de la MJC.
- Le 20 mars à Albi : Michel et Remi ont assisté au vernissage de l'exposition *Toute histoire est histoire contemporaine / Héritage européen et antisémitisme* à l'Institut National Universitaire Champollion qui présentait des textes et des témoignages produits par les étudiants en licence d'histoire, géographie ou sociologie encadrés par quatre enseignants de l'université, **Sandrine Victor** et **Thibaud Courcelle**, historiens, **Ygal Fijalkow** et **Christophe Jalaudin**, sociologues. Ensemble ils avaient passé une semaine dans plusieurs villages de l'ouest de l'Ukraine jusqu'à la frontière polonaise avec le soutien de l'association française **Yahad-In Unum**, fondée par le **Père Desbois** pour localiser les sites de victimes juives et roms abattues en masse par les *Einsatzgruppen* (unités mobiles des nazis). Les étudiants d'Albi ont rencontré les derniers témoins de cette barbarie qui, pour certains, ne s'étaient jamais exprimés sur la *Shoah par balle*.
- Le 6 avril à Gaillac : Remi a reçu **Matthieu Palat**, jeune professeur d'histoire et géographie du lycée Stéphane Hessel de Toulouse et un ami dessinateur. Tous deux souhaitent réaliser une BD sur le camp de Brens, un peu sur son histoire mais surtout sa mémoire à travers le temps.
- Le 7 avril à Brens : nous avons participé au projet pédagogique *Sur les chemins de la Retirada* du lycée de Saint-Briec. Remi a présenté aux lycéens et à leurs professeurs le site du camp de Brens puis, à l'Espace socioculturel, l'exposition de notre association. En soirée, nous avons accueilli une pièce de théâtre sur les différentes fonctions du camp de Rivesaltes, *Rivesaltes Fictions Itinérantes* de **Vincent Bady**, auteur et comédien du Nouveau Théâtre du 8<sup>ème</sup> de Lyon. L'auteur y évoque, à travers un Arpenteur de mémoire, l'internement au camp de Rivesaltes de différentes populations d'indésirables durant 68 ans (de 1939 à 2007) qui se termine par le Centre de rétention administrative pour sans-papiers. Une centaine de personnes ont participé à ce spectacle dont une cinquantaine de lycéens.
- Le 25 avril à Carmaux : à l'invitation de **Laurent Ferrié**, président de l'association carmausine **De Quoi J'me Mêle**, Ginette, Madeleine et Michel ont présenté à 17h le film de Rolande Trespé, *Camps de femmes*. Durant la soirée, notre ami **José Gonzalez** a évoqué le camp de Septfonds et Michel ceux de

Rieucros et de Brens. En journée, les élèves des établissements secondaires étaient invités au château de La Verrerie à visiter notre exposition et à visionner différents films sur le sujet dont **La Rafle** de **Roselyne Bosch**.

- Le 29 avril à Saint-Sulpice : Ginette, Laurette, Madeleine, Michel et François Arnal ont représenté l'association à l'**inauguration de la plaque de la Promenade Boris Taslitzky** en hommage au peintre interné au camp de Saint-Sulpice et déporté en 1944 au camp de Buchenwald. En décembre 1943, du fond du cachot du camp de Saint-Sulpice, Boris Taslitzky écrivait : « *J'ai vécu une vie splendide. Une vie de luxe. Le luxe, c'est d'être là où pleuvent les coups, lorsque la dignité humaine est en jeu.* » Et quelques années plus tard, de retour du camp de Buchenwald, il ajoute : « *Si je vais en enfer, je ferai des croquis. D'ailleurs, j'ai l'expérience, j'y suis déjà allé et j'y ai dessiné !...* » A la Libération les fresques monumentales qu'il avait peintes sur les cloisons de la chapelle et des baraques de Saint-Sulpice ont mystérieusement disparu lors de leur transport entre Albi – où elles avaient heureusement été photographiées par Germaine Chaumel – et Toulouse (cf. <http://boris-taslitzky.fr/accueil.htm>).
- Le 30 mai à Toulouse : Michel a participé à une réunion au sujet du camp de Noé où étaient également présents **José Gonzalez**, président du **CIIMER**, **Henri Farreny**, président de l'**Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI**, **Raymond Cubells**, président de l'**Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège**.
- Le 23 juillet à Toulouse : Laurette a participé au **81<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution espagnole** du 19 juillet 1936 organisé par le **Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol**. Le thème en était **Les journées de mai 1937 à Barcelone**.
- Le 3 juin à Prayols : Michel et Madeleine ont participé à l'**hommage aux guérilleros espagnols** au Monument national aux guérilleros espagnols – inauguré le 5 juin 1982 par Alain Savary – pour faire reconnaître le rôle joué, dans la libération de notre pays, par la branche armée de la « UNE », organisation de Résistance des Républicains espagnols en France.
- Le 24 juin à Albi : Michel a représenté notre association à la remise des prix départementaux du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2017.
- Le 17 août à Gaillac : Remi a reçu **Nathalie Levisalles**, ancienne journaliste au quotidien **Libération** travaillant maintenant pour deux revues sur Internet. Elle appartient à une famille originaire d'Alsace dont le nom Lévy Saales a été modifié suite à l'affaire Dreyfus. Durant la Seconde Guerre mondiale, sa famille a dû fuir la région parisienne pour se réfugier dans le Gaillacois. Elle a été hébergée à Cahuzac-sur-Vère. Son oncle Claude Levisalles, résistant dans la région de Cannes arrêté le 21/09/43 a été déporté et a disparu en Lituanie ou en Estonie. La journaliste est à la recherche des traces de ses parents dans le Gaillacois. Remi l'a mise en relation avec Eliane Klochendler – elle avait retrouvé la mention de la famille Klochendler dans un carnet de son père – et avec Jacqueline Rigaud qui se souvient encore des noms des réfugiés juifs du Gaillacois.
- Le 20 août à Gaillac et Brens : notre association a participé, avec la municipalité de Gaillac et le Groupe Vendôme, au **73<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac** et, avec la municipalité de Brens, aux **Cérémonies du Souvenir à Brens**, route Dora Schaul devant le camp et à Gaillac devant la statue du square Joffre. **Sandrine Itrac** y a pris la parole au nom du maire de Brens. Après avoir lu le discours de Michel, Remi a présenté notre invité **Michael Uhl**, historien allemand qui prépare un ouvrage sur la famille Rosenfeld de Stuttgart qui a été anéantie dans la Shoah. Michael a particulièrement évoqué un membre de cette famille, **Betty Rosenfeld**, une infirmière juive allemande qui s'était engagée dans les services sanitaires des Brigades Internationales. Lors de la Retirada, elle a dû se réfugier en France (à Séverac-le-Château) comme nombre d'autres anciens brigadistes et elle a été successivement internée à Gurs, Rieucros, Brens et à nouveau Gurs pour être déportée et assassinée au camp d'Auschwitz. Malgré son jeune âge, Michael a déjà publié en 2004 en Allemagne un livre sur les volontaires allemands des Brigades Internationales. A la recherche de documentation sur Betty Rosenfeld, il avait contacté Remi en septembre 2016 pour reconstituer son parcours en France et depuis ce temps nous avons partagé et croisé nos découvertes. Pour cela, nous avons interrogé les Archives départementales du Tarn, des Pyrénées-Atlantiques et des Pyrénées-Orientales.
- Le 22 août à Gaillac : Remi a été contacté par **Simon Massbaum** président de l'**Association pour la Mémoire des Déportés Juifs de l'Aveyron** qui, ayant eu connaissance des recherches de Michael Uhl

sur Betty Rosenfeld, souhaite utiliser sa notice biographique pour évoquer cette personnalité dans l'ouvrage qu'il prépare sur les Juifs en Aveyron avant et durant la Seconde Guerre mondiale.

- Le 9 septembre à Gaillac : comme chaque année, Ginette, Jeannine, Laurette, Michel et Remi ont tenu le stand de l'association pour la *Fête des associations*.
- Le 10 septembre à Lacaune : Laurette et Remi ont représenté l'association aux *Rencontres de Lacaune-les-Bains* organisée, du 10 au 12 septembre, par le **Mémorial de la Shoah** et le **Musée du Vieux Lacaune** en partenariat avec l'association des **Amitiés judéo-Lacaunaises** présidée par notre ami **Jacques Fijalkow**. L'un des buts de ces journées était le collectage d'archives familiales (photos, lettres, objets) qui permettront de réaliser au musée une salle consacrée à l'assignation à résidence des Juifs à Lacaune. La cérémonie devant le Mémorial a été particulièrement émouvante avec la présence de jeunes collégiens qui représentaient chacun un enfant déporté de Lacaune et qui déposaient, l'un après l'autre, un caillou devant la plaque. Elle fut également émouvante avec la lecture du Kaddish et d'une prière pour la République française par **Simon Massbaum**.  
Après les discours de **Robert Bousquet**, maire de Lacaune, de **Thierry Carcenac**, sénateur, et d'**Olivier Laliou**, historien, président de l'**Association Buchenwald-Dora** représentant le Mémorial de la Shoah, **Jacques Fijalkow** a notamment insisté sur l'enrichissement réciproque des Amitiés Judéo-Lacaunaises avec des « associations proches » telles la nôtre, l'**Association des Amis du Pays Vabrais** et l'**Association pour la Mémoire des Déportés Juifs de l'Aveyron**. L'après-midi a été intéressant et riche en témoignages (**Arlette Testyler** et **M. Molinié**), et en conférences : celle d'**Hubert Strouk**, délégué pour la région de Toulouse du Mémorial de la Shoah, et celle de l'historienne **Sandra Marc**. En fin d'après-midi, **Michel Cals**, président des **Amis du Pays Vabrais**, a présenté des extraits de *La vallée des Justes*, film documentaire sur le refuge à Vabre et dans la montagne tarnaise pour lequel notre association a participé au financement.
- Le 16 et 17 septembre à Brens : nous avons participé avec l'**Association de Sauvegarde du Patrimoine Brensol aux Journées Européennes du Patrimoine** pour y présenter le camp de Brens. Laurette, Ginette, Jeannine et Michel ont présenté au public notre exposition et ont tenu un stand avec nos documents.
- Le 17 septembre à Toulouse : rue Alsace-Lorraine devant la plaque commémorative du 1<sup>er</sup> acte de résistance à Toulouse, Laurette et Robert Bettini ont participé à l'**hommage rendu à la résistante Angelita Bettini del Rio** par une comédienne et un couple de danseurs de la **Compagnie Filao** dans le cadre des *Journées du Matrimoine* qui, en d'autres lieux de la ville, honoraient d'autres femmes emblématiques de Toulouse, telles la chanteuse lyrique Mady Mesplé, la cinéaste Raymonde Carasco et l'anarchiste espagnole Federica Montseny.
- Le 20 septembre à Brens : Michel a participé à l'assemblée générale des **Villages étapes de France** en présentant à l'Espace socioculturel notre exposition et des documents sur le camp qui ont suscité un certain intérêt de la part d'élus locaux et de représentants d'associations mémorielles dont celle d'Oradour-sur-Glane.
- Le 29 septembre à Cuq-Toulza : à la demande d'**Elisabeth Kerangal-Gay**, responsable de la médiathèque, Michel, Jeannine et Gérard Audoye ont assuré une présentation du camp de Brens.
- Le 6 octobre à Gaillac : Jacques Fijalkow a sollicité Remi pour un projet d'exposition au **Musée du Protestantisme de Ferrières** (en 2018). Le thème en est le sort des enfants espagnols et juifs réfugiés dans le Tarn durant la Seconde Guerre mondiale (sauvetage, aide, internement, déportation...). Même si nous manquons d'informations précises sur les enfants juifs du camp, il souhaite que nous réalisions un panneau de présentation des camps de Brens et de Saint-Sulpice.
- Le 14 octobre à Gaillac : conférence à l'auditorium Dom Vayssette de **Marcel Frydman** sur le thème des **traumatismes des enfants cachés durant l'occupation nazie**. C'est avec intérêt et émotion qu'une soixantaine de personnes ont écouté Marcel Frydman, professeur émérite en Sciences de l'Éducation de l'université de Mons en Belgique. Son intervention était d'autant plus vivante et documentée qu'elle s'appuyait à la fois sur son vécu personnel d'enfant caché en Belgique et sur ses recherches universitaires publiées sous le titre *Le traumatisme de l'enfant caché*. Dans l'espoir que cette dramatique histoire d'enfants cachés ne puisse plus se reproduire, le conférencier a terminé son intervention en évoquant ses recherches publiées sous le titre *Violence, indifférence ou altruisme ? Pour une véritable accession à la citoyenneté*.

D'après l'auteur, la sensibilisation des élèves aux conséquences éventuelles de non-intervention favorise le développement de l'attitude altruiste et une véritable accession à la citoyenneté. Marcel Frydman ne se sera pas étendu sur l'évocation de son séjour au camp de Brens d'octobre 1940 à janvier 1941. Il nous aura cependant confirmé la présence dans le Centre « d'hébergement » pour des Juifs étrangers de Brens, de Républicains espagnols aux côtés des Juifs qui ont tous – 1700 Juifs et 300 Espagnols – été entassés par centaines dans chaque baraque du camp.

En quatre jours, accompagné par son épouse, il aura donné quatre conférences en des lieux différents sur quelques thématiques de ses recherches universitaires : à Rodez sur le thème : ***Violence à la télévision. Quelle éducation aux images ? Conséquences de la violence omniprésente dans les médias*** pour l'Institut de recherche et de formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente, à Lavaur pour le personnel d'un Etablissement et Service d'Aide par le Travail et à Gaillac pour les parents d'élèves du lycée Victor Hugo sur le thème du ***tabagisme*** dont il est un spécialiste sur le plan international. Lorsque nous avons fait le bilan de ses différentes interventions, Marcel Frydman m'a confié que c'est sa conférence de Gaillac sur le traumatisme de l'enfant caché qui a bénéficié de la meilleure écoute et des questions les plus pertinentes durant le débat et, après celui-ci, de la part des personnes venues dialoguer avec lui.

- Le 16 octobre à Gaillac : Remi a reçu Monique Kissel, une nouvelle habitante de Gaillac pour l'informer sur le camp de Brens.
- Le 20 octobre à Gaillac : Michel et Remi ainsi que Jeannine et Gérard ont participé à la conférence de **José Gonzalez** sur ***L'Exil espagnol en France, les Espagnols dans les camps***, en particulier au camp de Judes à Septfonds organisée par l'**Association CASPE-Gaillac-Santa Maria a Vico** à l'auditorium Dom Vayssette.
- Le 1<sup>er</sup> novembre au Vernet d'Ariège : Michel a participé à la cérémonie annuelle ***Les "Oubliés" de la Toussaint*** au cimetière du camp. Comme chaque année, l'un des temps forts fut la lecture des prénoms, noms et nationalités des internés décédés pendant leur internement au Vernet afin de les sortir symboliquement de l'oubli.
- Le 4 et 5 novembre à Borredon : Jeannine, Gérard et Michel représentaient notre association aux **5<sup>èmes</sup> Rencontres du Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)** qui étaient organisées au siège social de l'association, gare de Borredon.
- Le 6 novembre à Toulouse : **Angelita** nous a paisiblement quittés au petit matin, quelques heures après la manifestation annuelle devant la plaque de la rue Alsace-Lorraine pour marquer le 77<sup>ème</sup> anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le 5 novembre 1940.
- Le 9 novembre à Toulouse : **obsèques d'Angelita** en présence de plus d'une centaine d'amis et de représentants d'associations, de collectivités territoriales et des corps constitués. Ses enfants Françoise, Pierre et Robert ont tenu à ce que ce soit notre association qui s'exprime en premier, juste après leur famille.
- Le 14 novembre à Brens : ce fut une rencontre avec **Agnès Sajaloli**, directrice du **Mémorial du Camp de Rivesaltes** qui souhaite nous présenter et nous associer à son projet de manifestation intitulé ***Terre de Mémoires*** dont l'objectif est d'honorer et de faire perdurer la mémoire des internés, notamment des Républicains espagnols, pour le **80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada**. Cette manifestation concernera tous les camps de la région Occitanie et le camp de Gurs qui étaient en lien avec le camp de Rivesaltes du fait des nombreux transferts d'internés entre les camps. Il y aura une manifestation dans chaque commune (11) ayant été le siège d'un camp avec la présentation d'une exposition et d'une lecture théâtralisée. L'historien **Alexandre Doulut** qui accompagnait la directrice du Mémorial, est le conseiller scientifique de cette importante manifestation.
- Le 15 novembre à Toulouse : suite à notre hommage du 4 mars, ce fut celui de l'université Toulouse Jean Jaurès à **Rolande Trempé**, éminente historienne du travail et du mouvement ouvrier qui a enseigné durant la plus longue partie de sa carrière à l'Université du Mirail. Ses collègues lui ont rendu un vibrant hommage : les historiens : Rémy Pech, Gilles Candar, Sylvie Chaperon, Syvie Mouysset, Alain Boscus, Jean Faury, Laure Teulières, Laurence Thibault et l'anthropologue Nicolas Adell. Parmi eux, plusieurs intervenants – dont Jean Faury qui avait participé avec son épouse à notre hommage à Rolande – ont évoqué le camp de Brens à travers le film ***Camps de femmes*** dont nous avons visionné un extrait. Nombreux étaient dans la salle les anciens étudiants de Rolande, parfois venus de loin pour cet hommage.

- Le 18 novembre à Albi : Laurette et Michel ont représenté l'association au 20<sup>ème</sup> anniversaire de la chorale **Modus Vivendi** dirigée par **Catherine Cadier**. Cette chorale a accompagné plusieurs fois des manifestations de notre association (en 2010 pour le spectacle de **Sylviane Blanquart** *Entre le fil et le fer* et en 2015 pour l'inauguration de la plaque additive à la stèle du camp de Brens).
- Le 23 novembre : Remi a été contacté par **Joseph Wagner** qui recherche des renseignements sur le séjour au Centre d'hébergement pour Juifs étrangers de Brens de sa famille : son père **Ignaz Frost** né le 27 janvier 1913 à Vienne, sa mère **Sidonie Wagner** épouse Frost et sa sœur **Béatrice Frost** née le 25 mai 1940 à Toulouse. Ils ont fait partie des 793 parents et enfants du camp qui ont été transférés au camp de Rivesaltes le 25 février 1941. De Rivesaltes, son père a été déporté et assassiné à Auschwitz le 11 novembre 1942, sa mère s'est évadée en août 1942 et sa sœur Béatrice a été remise à la pouponnière de l'**Œuvre de secours aux enfants** (OSE) à Limoges (dirigée par le Dr Moïse Gaston Lévy) en octobre 1942.  
Quant à Joseph Wagner, il sait seulement qu'il est né à Perpignan en septembre 1943, sans plus de précision sur la date. En attendant de pouvoir faire une recherche aux Archives départementales du Tarn, Remi l'a orienté vers les archives de l'**Organisation juive de combat** que **Monique-Lise Cohen** a découvertes dans les documents de son père **Joseph-Georges Cohen** après son décès et qu'elle a versées au Mémorial de la Shoah.
- Le 27 novembre à Montélimar : **Arlette Baéna**, ancienne internée des camps de Rieucros et de Brens, est décédée à l'âge de 95 ans.
- Le 28 novembre à Brens : **Michel Terral**, maire de Brens a écrit à **Paul Salvador**, président de la Communauté d'agglomération **Gaillac-Graulhet Agglo** pour lui demander son soutien à notre projet de création d'un **Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance**. En amont, Michel Terral avait reçu Michel et Remi à plusieurs reprises dans l'année pour faire avancer ce projet commun à l'association et à la municipalité.
- Le 22 décembre à Gaillac : Remi a été contacté par **Mary Aulne**, auteure en littérature jeunesse (plusieurs fois invitée au Salon du Livre de Gaillac) qui a rencontré **Hélène Pestana**, internée enfant avec sa mère polonaise (non juive) **Stefania Witzczak**, épouse Kubiritak (son premier mari interné au Vernet était tchécoslovaque) au camp de Brens en 1943/1944. Grâce à cette rencontre, l'auteure albigeoise a découvert avec émotion l'existence du camp et a commencé l'écriture d'une BD sur leur internement à Brens. Elle souhaite que nous validions la rigueur historique de son texte quand il sera achevé et elle aimerait publier dans son livre les prénoms et noms des femmes déportées du camp de Brens. Nous avons prévu une première rencontre en janvier.
- Notre projet d'**Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance**, commun avec la municipalité de Brens peine à voir le jour du fait de la mise en place actuelle de la Communauté Gaillac-Graulhet Agglo. En raison de l'impossibilité de dialogue avec les propriétaires des deux terrains sur lesquels le camp était établi, nous avons dû nous orienter vers le projet d'achat d'un terrain dans la plus grande proximité du camp sur lequel nous ferions construire une baraque en bois à l'identique des baraques des internées.  
Pour le musée de ce lieu de Mémoire, les membres du Bureau se sont engagés dans une démarche de refonte de l'exposition actuelle de l'association. Dans l'attente de sa réalisation, celle que nous avons réalisée sans moyens et dans l'urgence au début de l'année 1999 et qui a beaucoup servi et voyagé à travers la France, a été consolidée par Jeannine et Madeleine.
- Ginette et Michel – assistés de plusieurs membres du bureau et/ou adhérents – ont entamé en juillet 2016 aux **Archives départementales du Tarn** un travail de recensement systématique de toutes les femmes internées durant la Seconde Guerre mondiale dans le Tarn. Ce travail de longue haleine est en voie d'achèvement. A ce jour, 1864 internés ont été enregistrés dans un fichier Excel qui sera prochainement exploité.
- Ainsi que nous l'avions institué en janvier 2016, le Bureau de l'association s'est réuni mensuellement pour gérer l'association en élaborant ses différents projets et en traitant les nombreuses demandes qui nous sont parvenues tout au long de l'année.
- Après le vote favorable de la dernière assemblée générale, notre association a participé à la souscription pour la remise en état de la tombe d'**Alfred Benjamin**, mari de **Dora Schaul** dont nous avait informé notre ami lyonnais Armand Creus. Elle a également accordé une aide de 100 euros pour la production du film documentaire, en cours de réalisation, de **Pascal Créségut**, *La Vallée des Justes* qui évoquera le

sauvetage des familles juives de Vabre, Lacaune, Hérépian et Bédarieux. En retour, nous recevrons un DVD du film.

- **Catherine der Azarian**, une amie de Laurette, a entrepris de traduire les lettres de **Liselotte Rosenthal**, cette pianiste et chef de chœur, déportée de Brens à qui nous avons rendu hommage avec **Beate Klarsfeld** et **Eberhard Wagner** le 5 mars 2016 lors de notre *Journée Internationale des Femmes*. Catherine nous a déjà adressé une traduction des lettres écrites du camp de Gurs.

## Rapport moral 2017 par Michel de Chanterac

Dans son livre publié en 1992 *L'écriture ou la vie*, Jorge Semprun, grand résistant, grand écrivain déporté à Buchenwald en mars 1944, écrit : « Je me suis tu sur ma déportation pendant 47 ans... silence de survie, silence bruisant de l'appétit de vivre... muet parce qu'ébloui par la beauté du monde, désireux d'y vivre en effaçant les traces d'une agonie indélébile ».

Après la guerre, ceux qui avaient subi la déportation et en étaient revenus ne pouvaient pas parler, mais la population dans sa majorité n'aurait de toute façon pas voulu les entendre. C'est ainsi que le livre magnifique de l'italien Primo Levi *Si c'est un homme* écrit en 1947, reste confidentiel jusque dans les années 80 où il devient un best-seller mondial.

Boris Cyrulnik, dans son livre autobiographique *Sauve-toi, la vie t'appelle*, explique clairement cette réalité. « La fin de la guerre n'a pas amené la paix. Le contexte culturel, les actualités, le cinéma, les romans, les bavardages préféraient raconter la joie des retrouvailles des deux millions de prisonniers qui rentraient chez eux. Les quelques revenants des camps déambulaient comme des fantômes. On voyait le malheur qui les habitait... On supportait mal les récits d'horreur qui empoisonnaient le retour à la vie. Les seuls récits encouragés étaient ceux d'une France résistante pendant la guerre et laborieuse en temps de paix ».

La difficulté de témoigner, au-delà de la capacité à surmonter le traumatisme de la déportation ou de l'internement, tenait aussi bien sûr à la situation de la France après 1945 : effort de reconstruction, guerre froide, guerres coloniales qui durent 17 ans en Indochine, en Algérie, sans oublier la répression malgache de 1947.

C'est sans doute ce qui explique que les internées des camps de Rieucros et de Brens n'aient osé commencer à témoigner qu'en 1969, soit 24 ans après la fin de la guerre en créant l'Amicale des anciennes internées pour faire valoir le préjudice qu'elles avaient subi et qui jusqu'à cette date n'était pas pris en compte. Elles vont obtenir, dans la période post 1968 très revendicative, le statut d'internés de la Résistance qui ouvrira des droits à indemnisation.

La plupart des internés qui ont fait cette démarche étaient des internées politiques françaises, désignées par l'administration de la III<sup>ème</sup> République (puis Vichy) « d'indésirables françaises » (IF), comme Fernande Valignat internée de novembre 1939 à mai 1944, ou comme Marie Angèle del Rio internée d'avril 1941 à août 1944 dans quatre camps différents : Le Récébédou, Rieucros, Brens et Gurs, pour avoir lancé des tracts avec ses camarades des Jeunesses communistes Yves Bettini, Marcel Clouet, Robert Caussat, Jean Bertrand, André Delacourtie sur le cortège du maréchal Pétain le 5 novembre 1940 à Toulouse.

Pour ce crime de « lèse-maréchal », pour avoir osé critiquer un personnage qui, comme chacun sait, avait fait « don de sa personne à la France », elle passe devant un tribunal militaire et est condamnée à six mois de prison avec sursis. Libre, elle est cependant arrêtée et internée par décision du préfet de la Haute-Garonne, sans que jamais le motif de son internement ne lui soit notifié. On peut vraiment parler, en ce qui la concerne, de double peine.

On a mis très longtemps à admettre et parler de l'internement administratif en France. La première étude exhaustive de la réalité concentrationnaire française d'Eric Malo et Monique-Lise Cohen date de 1990. Cette existence, comme un voile de Noé, a été cachée à l'opinion pendant plus de 30 ans. Elle est largement méconnue encore aujourd'hui en France.

Qui sait actuellement que le premier camp de concentration français, selon l'expression du journal *Le Matin*, était celui de Rieucros en Lozère, ouvert dès le 21 janvier 1939 ?

Qui connaît le décret-loi d'Albert Lebrun, Maurice Sarraut, Edouard Daladier du 12 novembre 1938 après les accords de Munich (30 septembre 1938) et la nuit de Cristal du 10 novembre ? Ce décret-loi institutionnalise l'internement administratif d'étrangers pour la première fois dans un pays démocratique en dehors de l'état de guerre. C'est bien une xénophobie d'état qui est instituée par la III<sup>ème</sup> République et une assemblée nationale du Front Populaire.

Ce décret-loi concernera en priorité, avant la déclaration de guerre les Républicains espagnols amis de la France accueillis dans des conditions abjectes dans les camps d'Argelès, Saint-Cyprien, Le Barcarès, Collioure, Mazères, Bram, Le Vernet, Gurs.

Cette xénophobie atteindra son paroxysme après la déclaration de guerre du 3 septembre. Elle touchera des ressortissants et ressortissantes - très majoritairement antifascistes - d'une puissance ennemie et des pays dominés par le nazisme et le fascisme, mais aussi des Républicains espagnols installés depuis longtemps en France.

C'est ainsi que le père et les deux frères de Marie Angèle del Rio vont être internés au camp du Vernet d'Ariège dès octobre 1939, non pas pour un délit prouvé, mais pour les risques qu'ils font courir à l'ordre public et la défense nationale.

Il faut savoir ce qu'était le camp du Vernet à l'époque, comme le montre le livre récemment réédité de Bruno Frei, *Les hommes du Vernet*. Durant l'hiver 39/40, il n'y a dans les baraques ni chauffage, ni électricité... sans vêtements chauds, les internés, souffrant de froid, dorment tout habillés... la gale est endémique... l'eau du puits révèle la présence de colibacilles !!!

Pourtant le père de Marie Angèle del Rio, résidant en France depuis les années 20, installé à son compte comme artisan ferronnier, républicain proche du Front populaire mais pas militant politique ne menaçait ni l'ordre public ni la défense nationale.

Le 26 février 1941, devant l'état sanitaire déplorable du camp, les brutalités des gardiens et la quasi famine, une révolte éclate, deux quartiers refusent de travailler et neutralisent les gardiens. Sur ordre du préfet de l'Ariège, les forces de l'ordre donnent l'assaut et opèrent 110 arrestations dont l'écrivain espagnol proche de Picasso Max Aub et le père de Marie Angèle del Rio. Des Brigadistes internationaux de nombreuses nationalités et des Espagnols républicains sont déplacés au centre de séjour surveillé d'Argelès. Ce camp regroupe des familles de Républicains espagnols très marqués politiquement anarchistes, communistes, socialistes, trotskistes.

Le 23 mars 1941, les femmes du camp d'Argelès se révoltent pour protester contre les déportations programmées des hommes vers le camp algérien de Djelfa.

Cette révolte des femmes est réprimée très brutalement puisque un bateau de guerre est affrété ; il débarque des troupes coloniales qui

font usage de leurs armes. Il y a des morts et des blessés. Ce sera à ma connaissance la seule intervention opérationnelle de la marine française de l'amiral Darlan avant son sabordage misérable en rade de Toulon le 11 novembre 1942.

Les Brigadistes, les Espagnols républicains sont entassés fers au pied dans des bateaux moutonniers et amenés à Djelfa, en plein Sahara, où ils vont être soumis au travail forcé dans des conditions épouvantables pour créer une ligne de chemin de fer transsaharienne.

Ainsi le père d'Angèle del Rio subira l'internement au Vernet et à Djelfa d'octobre 1939 à mai 1943, pendant 32 mois, dans les camps les plus répressifs de l'univers concentrationnaire français. (A l'époque l'Algérie, c'étaient trois départements français).

Les femmes espagnoles d'Argelès qui ont manifesté le 23 mars 1941 seront sanctionnées par leur déplacement du centre de séjour surveillé d'Argelès au camp de concentration, selon la terminologie officielle, de Rieucros. Ces Espagnoles arriveront au camp de Brens le 13 février 1942 avec leurs enfants. Un certain nombre d'entre elles seront livrées dès mai-juin à Franco, alors qu'il n'y avait pas d'accord d'extradition entre la France et l'Espagne.

Nous avons avancé dans la connaissance historique de ces camps français en travaillant avec d'autres amicales, dont celles de Rieucros et du Vernet, en dépouillant les archives, en reconstituant l'itinéraire de certaines internées.

C'est aujourd'hui notre 20<sup>ème</sup> assemblée générale et cette pérennité doit beaucoup à notre présidente récemment décédée Angelita Bettini del Rio.

Angelita, « cette femme superbe et entêtée », selon l'expression de l'écrivain Michel del Castillo, avait une éloquence naturelle rare qui lui permettait de captiver son auditoire auprès de tous les publics, en particulier les jeunes. Elle a beaucoup contribué à transmettre une histoire méconnue, et un parcours personnel atypique et romanesque.

Angelita était une militante. Présidente de notre association, elle était membre des Amicales du Récébédou, de Rieucros, de Gurs, les camps où elle avait séjourné. Elle était active aussi dans l'Amicale du camp du Vernet où son mari Yves Bettini avait été interné avant d'être livré à l'Italie fasciste en vertu de l'article 19 alinéa 3 de la convention d'armistice. Evadé pendant son transfert vers les îles Lipari, il rejoindra la résistance du colonel Henri Romans-Petit dans l'Ain et fera partie des résistants qui participeront

au défilé au monument aux morts d'Oyonnax le 11 novembre 1943.

En souvenir de la guerre d'Espagne, elle était aussi membre de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France d'Ange Alvarez et Henri Farreny et participait tous les ans aux cérémonies de Prayols, au monument national des guérilleros espagnols, ces étrangers indésirables dont nombre sont morts pour libérer la France du joug nazi.

Elle s'était battue pour qu'une station du métro de Toulouse porte le nom de Marcel Langer, chef de la 35<sup>ème</sup> brigade des Francs-tireurs et Partisans. Arrêté et incarcéré à la Prison Saint-Michel, il est jugé par un tribunal de l'Etat Français. Le procureur Lespinasse requerra et obtiendra sa condamnation à mort et son exécution pour trois raisons : Marcel Langer était étranger, juif, communiste.

Angelita, c'était aussi une fidélité à ses idéaux de jeunesse. En 2009, elle disait : « A ce jour, je suis encore fière d'avoir appartenu au groupe des Jeunesses communistes pour les actions que nous avons accomplies et pour l'amitié qui nous unissait ». Elle se disait patriote et internationaliste et faisait sienne la formule de Romain Gary : « Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, la haine des autres ».

Yves Bettini et elle étaient très amis du général Michel Roquejeoffre, membre comme eux de l'Amicale du camp du Vernet. Le général militait dans cette amicale en souvenir d'un ami très proche, juif, qui partira du camp du Vernet vers Drancy et Auschwitz en août 1942.

C'est ce général qui a obtenu pour elle la légion d'honneur dans le contingent restreint des anciens résistants réservé à une élite de combattants dont, également, Yves Bettini faisait partie. Voir un général, entouré de membres de la Jeunesse communiste, donner la légion d'honneur à une personne dont l'acte de résistance a mis 69 ans à être reconnu avait un caractère un peu surréaliste.

Ce paradoxe a été confirmé lors de ses obsèques à Toulouse car, à côté du *Chant des Partisans*, interprété par Johnny Hallyday, il y avait aussi le *Déserteur* de Boris Vian. Je serais étonné que cela ait jamais été le chant de marche du général Michel Roquejeoffre.

Bien sûr, le décès d'Angelita creuse un vide dans notre association, mais je crois qu'il faut la maintenir, la renouveler. C'est ce qu'elle souhaitait. Nous avons avancé dans les recherches historiques en dépouillant aux Archives départementales du Tarn les dossiers de quelques

1860 femmes internées à Rieucros, Brens et Gurs d'octobre 1939 à septembre 1944.

Nous avons découvert l'itinéraire de femmes courageuses comme Dora Schaul, Maria Sevenich, Marina Strasde, Betty Rosenfeld, la famille Alvarez, Pilar Ponzan, Liselotte Rosenthal, Lenka Reinerova, Johanna Grothendieck, Olga Sfedj ; les jeunes Vera Lipschutz 17 ans, Dora Libeskind 16 ans, Szyfra Libeskind 18 ans partiront de Brens vers Drancy et Auschwitz le 26 août 1942.

Nous pouvons désormais classer les internées selon leur nationalité, les motifs ou l'absence de motifs de leur internement, la liste de celles qui ont été raflées par l'Etat Français et déportées à Auschwitz le 26 août 1942, le 21 septembre 1942, le 28 août 1943, le 25 mars 1944, les noms des Espagnoles républicaines livrées à Franco.

Un certain nombre de manifestations et conférences sont prévues pour approfondir cette histoire.

Elerika Leroy viendra en fin d'année 2018 nous parler de François Verdier, le Jean Moulin du Sud, chef régional des Mouvements Unis de Résistance (MUR) dont la secrétaire Olga Sfedj est passée à Brens.

Nous prenons contact avec l'historien Gregory Tahour qui a travaillé sur la révolte des femmes espagnoles au camp d'Argelès le 23 mars 1941.

L'association Caspe-Gaillac-Santa Maria a Vico nous a sollicités pour parler spécifiquement des femmes républicaines espagnoles internées à Rieucros et Brens.

Nous continuons les relations avec les Amicales de Rieucros et du Vernet et notre association est membre du CIIMER (Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine). Cette organisation, comme l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France arbore fièrement le drapeau de la République espagnole et travaille avec acharnement à la connaissance et la réhabilitation de cette République sociale et laïque abandonnée par les démocraties et détruites par le fascisme.

Angelita était l'une des dernières témoins de cette période.

Comme le dit Vercors, « Quand la mémoire faiblit, quand elle commence, comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps, à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qui reste, ensuite il sera trop tard... ».

Ce qui doit rester, selon notre association, c'est qu'il est impératif de tirer, en France les leçons de l'histoire de l'internement administratif.

Quand le pouvoir administratif prend le pas sur le pouvoir judiciaire, garant des libertés publiques, il y a un risque d'engrenage où toutes les dérives sont possibles, où d'élémentaires principes républicains, dont la séparation des pouvoirs, peuvent être mis en question. La faillite radicale de la III<sup>ème</sup> République, une République parlementaire solidement installée depuis 65 ans, est là pour nous le rappeler.

L'historien italien Benedetto Croce dit que « toute histoire est histoire contemporaine ».

L'histoire des camps de Rieucros et de Brens devient contemporaine dans la mesure où, face à la crise que nous connaissons, la tentation de recourir à l'internement administratif s'exprime sans complexe dans certains courants politiques, et pas seulement à l'extrême-droite. C'est un sujet de débat pour historiens, mais c'est trop sérieux pour ne pas concerner, d'abord, les citoyens.

Car, comme le dit l'écrivain Didier Daeninckx « Oublier le passé, c'est se condamner à le revivre », ou, selon le grand historien résistant Marc Bloch, « L'incompréhension du présent naît souvent de la méconnaissance du passé ».

## Projets 2018 par Remi Demonsant

- Le 5 janvier à Gaillac : Remi recevra **Mary Aulne**, auteure en littérature jeunesse qui va réaliser une BD sur le camp de Brens, à travers la destinée d'une enfant, **Hélène Pestana** internée avec sa mère **Stefania Witzak** au camp de Brens en 1943-1944. Elle souhaite approfondir sa connaissance de l'histoire du camp.
- Le 3 février à Brens : assemblée générale annuelle de l'association à la Maison des associations.
- Les 3 et 10 mars à l'auditorium Dom Vayssette de Gaillac : ce sera la **16<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes** organisée par notre association en partenariat avec l'association **Paroles de femmes**.

### **- Le samedi 3 mars à 15h : Hommage à Angelita Bettini del Rio**

Angelita a magistralement présidé et profondément marqué notre association durant 19 années si riches en événements et en rencontres. Elle sera bien présente parmi nous à travers deux témoignages filmés exceptionnels qui n'ont encore jamais été présentés en public. L'un a inauguré la longue période durant laquelle Angelita a témoigné, avec enthousiasme et de façon inlassable, devant tous les publics et tout particulièrement auprès des jeunes des écoles, collèges, lycées et universités. L'autre est l'un des derniers documents filmés d'Angelita.

#### **\* Projection des rushes de l'interview d'Angelita par Rolande Trempé**

Filmée en 1992 par **Claude Aubach** pour leur film *Camps de femmes* (1h50).

#### **\* *Angelita Bettini del Rio, une ardente résistance***

Lecture par les **Amis de la poésie**

#### **\* Hommage de Gigi Bigot à Angelita**

La conteuse bretonne vient spécialement pour rendre hommage à Angelita qui a inspiré son spectacle *Peau d'âme*. La création gaillacoise a eu lieu le 8 mars 2003 lors de notre **1<sup>ère</sup> Journée Internationale des Femmes**. Plusieurs centaines de représentations ont contribué à faire mieux connaître en France l'Histoire des camps de Rieucros et de Brens.

*Angelita Bettini del Rio, une ardente résistance* et l'hommage de Gigi Bigot s'inscrivent également dans la manifestation nationale du 20<sup>ème</sup> Printemps des Poètes dont le thème de cette année est L'ARDEUR.

#### **\* Projection du film de Francis Fourcou *Angèle Bettini, cœur battant, âme combattante***

Le réalisateur a filmé cette interview d'Angelita en 2015 pour son film *Laurette 1942* (1h).

#### **\* 19h30 : Apéritif offert par la municipalité**

### **- le samedi 10 mars à 15h**

#### **\* Conférence : *Simone Veil : un destin hors du commun***

Née en 1927 à Nice dans une famille juive aisée, Simone Jacob est déportée à Auschwitz à l'âge de 16 ans. Revenue de cet enfer, elle aura à jamais la volonté de combattre les barbaries subies par les femmes lors des avortements pratiqués dans la clandestinité. Soutenue par des milliers de femmes, elle affronte l'Assemblée Nationale à 95% masculine. Elle parvient non sans mal à faire voter la loi qui légalise l'interruption volontaire de grossesse. C'est ce combat que **Nane Vézin** retracera pour honorer la mémoire de Simone Veil et de toutes les femmes.

\* Intermède de violon avec **Marion Lepelletier**

\* 16h30 : **Improvisations de l'atelier clown de Paroles de Femmes**

\* Intermède de violon avec **Marion Lepelletier**

\* 17h00 : **Ciné Palabre** présente le documentaire *Correspondances de Laurence Petit-Jouvet* suivi d'un débat. Il s'agit de correspondances sous forme de lettres filmées adressées par des femmes de la diaspora malienne, vivant à Montreuil et de femmes vivant au Mali

\* 18h30 : **Concert de musique irlandaise** avec **Shauna Brown, Philippe Gobin, Xavier Burlier** et leurs élèves

\* 19h30 : **Apéritif dinatoire**

Participation libre à cette journée sauf pour l'apéritif dinatoire (5 €) sur réservation auprès de l'association **Paroles de Femmes**.

- Les 10 et 11 mars à Montalzat et à Septfonds (82) : notre association participera à la **Marche Mémoirelle** du samedi entre la **gare de Borredon** à Montalzat et le **camp de Judes** à Septfonds où ont été internés près de 16 000 Républicains espagnols dans des conditions très difficiles. Le dimanche, elle sera représentée à l'assemblée générale du **Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire d'Espagne Républicaine** (CIIMER).
- Le 9 juin à 11h, à Ferrières : vernissage de l'exposition *Enfants espagnols et juifs réfugiés dans le Tarn pendant la Seconde Guerre mondiale* au **Musée du protestantisme**. Notre association participe à l'exposition par un panneau consacré aux camps de Brens et de Saint-Sulpice à la demande de son commissaire, **Jacques Fijalkow**. L'exposition restera visible au musée jusqu'aux **Journées Européennes du Patrimoine** (les 15 et 16 septembre).
- Le 15 juillet à Mende : ce seront les cérémonies du Souvenir à Rieucros et l'assemblée générale de l'association **Pour le Souvenir de Rieucros**.
- Le 19 août à Gaillac et Brens : notre association participera, avec la municipalité de Gaillac et le Groupe Vendôme, au **73<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac** et, avec la municipalité de Brens, aux **Cérémonies du Souvenir** à Brens, route Dora Schaul devant le camp et à Gaillac devant la statue du square Joffre.
- Le 1<sup>er</sup> septembre à Saint-Sulpice : ce seront les **Cérémonies du Souvenir** du camp de Saint-Sulpice.
- Le 8 septembre à Gaillac : comme chaque année, l'association participera à la **Fête des associations** par la tenue d'un stand.
- Le 15 et 16 septembre à Brens : notre association participera avec l'**Association Sauvegarde du Patrimoine Brensol** (présidée par **Marie-France Forbras**) aux **Journées Européennes du Patrimoine** pour y présenter le camp de Brens.
- Le 5 novembre à Toulouse : ce sera la manifestation devant la plaque de la rue Alsace-Lorraine pour marquer le **78<sup>ème</sup> anniversaire** du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le 5 novembre 1940.

### **Projets sans date précise**

---

- Durant l'année scolaire 2018/2019, notre association participera au projet **Terre de Mémoires** qui nous a été proposé par **Agnès Sajaloli**, directrice du **Mémorial du camp de Rivesaltes** et dont l'objectif est d'honorer et de faire perdurer la mémoire des internés, notamment des Républicains espagnols, pour le **80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada**. La manifestation se déroulera successivement dans les 11 communes de la région Occitanie ayant été le siège d'un camp avec la présentation d'une exposition, d'une lecture théâtralisée à partir de textes d'internés et en amont avec une action en direction des lycéens et collégiens

du secteur. Pour le camp de Brens, nous avons proposé des extraits du livre de **Nuria Mor** *Qui de tu s'allunya – Qui s'éloigne de toi* (publié en 2004 à compte d'auteur).

- Suite à la conférence de **José Gonzalez** sur le camp de Septfonds, la présidente de l'**Association Caspe-Gaillac-Santa Maria a Vico**, **Marie-Hélène Yobregat** nous demande une intervention sur le camp de Brens, évoquant plus particulièrement l'internement des Républicaines espagnoles et de leurs enfants.
- Exploitation des données recueillies et poursuite de nos recherches aux Archives départementales du Tarn.
- Refonte du site internet de l'association avec une nouvelle mise en page et une meilleure accessibilité aux informations.
- Conception de l'exposition permanente de notre futur Historial.
- Refonte et mise à jour des fichiers adhérents pour la diffusion de nos bulletins et de nos manifestations.
- Le projet de réédition révisée et augmentée du livre de **Mechtild Gilzmer**, *Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens, 1939-1944* par l'éditeur **Michel Reynaud** des éditions Tirésias reste dans l'attente de la refonte de l'ouvrage par son auteure.

Nous projetons d'inviter :

- \* l'historienne **Elérika Leroy** pour une conférence sur **François Verdier**. Elle a publié sa biographie *François Verdier. L'honnête homme, le résistant, l'unificateur* (Ed. Privat).
- \* **Bernard Delpal** pour une conférence sur l'histoire de **Dieulefit**. Cet ancien professeur d'histoire contemporaine de l'Université Lyon III a publié : *À Dieulefit, nul n'est étranger - Désobéir et résister pour protéger et sauver pendant les années difficiles de la guerre et de l'occupation (1939-1945)* (Un Comptoir d'édition, 2014).
- Remi a été contacté par **Benoît Bories**, de l'association *Faïdos Sonore*, pour deux propositions. Il avait réalisé en 2012, avec **Charlotte Rouault**, le documentaire audio *Sœurs de camps* pour **Arte radio** qui avait reçu le **prix Bohemia 2013** du meilleur documentaire radio. Aujourd'hui, il nous propose :
  - \* de réaliser un documentaire audio sur le projet d'installation d'une porcherie industrielle sur l'ancien camp de Septfonds. Pour cela, je l'ai mis en relation avec José Gonzalez.
  - \* une version de concert du documentaire *Sœurs de camps* avec des images rétro-projetées de créations de deux artistes plasticiennes Julie F. et Na/Da. Ce spectacle a été créé à Toulouse au sein du collectif Mix'Art Myrys le 30 juin 2017.

Et surtout notre association, en partenariat avec la municipalité de Brens, va mettre tout en œuvre pour réaliser un **Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance** sur un terrain, le plus proche possible du camp de Brens afin que le public puisse aisément visiter le musée et, de l'extérieur, le site de l'ancien camp.

## 16ème Journée Internationale des Femmes

Vous trouverez en annexe le programme complet de cette manifestation qui se déroulera les 3 et 10 mars prochain, en partenariat avec **Paroles de femmes**.

## Appel de cotisations 2018

Le montant de la cotisation a été fixé – lors de notre précédente assemblée générale 2017 - à **15 € pour une personne et 20 € pour un couple**. Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion en réglant votre cotisation par chèque à l'ordre de l'APSICBR à la trésorière **Jeannine Audoye**, **54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**, accompagné du formulaire joint.